

Miracles) et le couvent Voznessensky (ou de l'Ascension), on conviendra que le Kremlin est bien loti sous le rapport religion : la nomenclature en est incomplète.

Parmi tous ces clochers, celui d'Ivan Veliky est le plus célèbre. Il a 82 mètres de haut et 5 étages dont les quatre premiers sont octogonaux et le cinquième rond surmonté d'un dôme de 10 mètres de diamètre avec une croix dorée qui remplace celle que les Français emportèrent en 1812 parce qu'ils la crurent en or pur. C'est du haut d'Ivan Veliky que l'on a la plus belle vue de Moscou, et, par temps clair, il est aisé d'apercevoir le pays environnant jusqu'à une distance de trente verstes.

Au pied de la tour, sur un socle de granit, la

d'une tour gothique portant au sommet l'aigle de l'empire. Elle abrite l'image du Sauveur, le palladium du Kremlin, rapportée de Smolensk en 1647 par le tsar Alexis Mikhaïlowitch. Il ordonna à cette époque que nul Russe ne passerait sous cette porte sans se découvrir, et, aujourd'hui encore, cet ordre est toujours suivi, même par les étrangers. L'histoire ou plutôt la légende raconte qu'en 1812, Napoléon entra dans le Kremlin sans s'y conformer, lorsqu'un grand coup de vent lui emporta son chapeau. Est-ce réalité de faits et ce coup de vent n'était-il pas l'avant-coureur de celui qui, quelques mois plus tard, devait lui casser les deux ailes ? comme dit le poète.

Le long de la muraille extérieure du Krem-

moins d'originalité dans l'art qui a présidé à son élaboration.

C'est un assemblage de onze petites chapelles qui ont chacune leur coupole, leur autel, leurs images saintes et leur variété d'ornements ; les unes sont de plain-pied avec la place, à d'autres on accède à l'aide d'escaliers, toutes sont reliées par un labyrinthe de couloirs étroits. Il est hors de doute que l'ensemble de tous ces dômes aux couleurs variées et aux formes si étranges d'ananas, d'oignons, tors, découpés, à facettes ou à écailles, portant sur des tours polygonales ou rondes et surmontés de grandes croix, présente un aspect fantastique qui étonne ceux qui le voient pour la première fois.

Tout à côté, le Lobnoïe Miesto ou Calvaire



MŒURS RUSSES — La fuite d'un seigneur polonais

cloche du tsar, la plus grosse du monde, qui a environ 8 mètres de hauteur, 7 m. 50 de diamètre et 56 centimètres d'épaisseur à la base. Elle pèse la bagatelle de 195 tonnes et un morceau qui en pesait onze s'en détacha lorsqu'elle tomba de l'échafaudage où elle avait été suspendue en 1731.

À droite s'élève encore le monument élevé récemment à la mémoire d'Alexandre II. Le Kremlin renferme encore d'autres bâtiments, le petit palais, élevé en 1817 par Catherine II, le sénat, l'arsenal, une caserne, le synode, et les dépendances des palais, cuisines, écuries, gardes, employés, etc.

Nous sortons de l'enceinte par la porte Spasky ou porte du Sauveur la plus curieuse de Moscou avec ses arcades byzantines surmontées lin. Entre les portes Nikolas et Spasky s'étend

la vaste Krasnaïa Plotchad ou place Rouge. Elle réunit sur ses trois cents mètres de longueur les éléments divers qui ont fait l'histoire de la cité sainte, chaque pas que l'on y parcourt fait revivre une page de la cité et chaque fois cette page est sanglante.

Vers le sud, Vassili Blajeunoe attire par ses couleurs éclatantes l'oeil du promeneur. La cathédrale Saint-Basile ou église de la protection et de l'intercession de la Vierge est une construction absolument bizarre, toute en bois, et commencée sous Ivan le Terrible. La légende veut qu'Ivan fit crever les yeux de l'architecte pour qu'il lui fût impossible de refaire un pareil chef-d'oeuvre.

En vérité, c'est bien un chef-d'oeuvre, tout au plate-forme circulaire entourée d'une balustrade de pierre et devant laquelle se faisaient les

exécutions. Il en vit des quantités, en particulier en 1570, ordonnées par Ivan le Terrible ; en 1605, le faux Dimitri 1er y était solennellement reçu et assassiné l'année suivante ; les cadavres étaient laissés sur le sol et les têtes plantées au bout d'une pique. La place Rouge a bien mérité son nom.

D'une manière générale, l'on peut dire d'après cette description succincte du Kremlin et de Kitaïgorod que l'un remplace nos Tuileries et notre Louvre, tandis que l'autre ressemblerait à notre cité ; il est hors de doute que dans l'un et l'autre pays, ces quartiers centraux ont conservé naturellement les monuments qui jalonnent comme autant de bornes, l'histoire accidentée des deux capitales, liée indissolublement à celle des peuples eux-mêmes.